

4-1968

## POUR LE RENOUVEAU : UNE PENSEE DE NOTRE VENERABLE PERE

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

(1968). POUR LE RENOUVEAU : UNE PENSEE DE NOTRE VENERABLE PERE. *Cor Unum*, 5 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol5/iss2/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

« Ce divin Esprit se manifeste tous les jours clairement, quand il veut faire quelque don à ses serviteurs.. On pourrait et on devrait en cela, comme pour tout le reste, prendre l'avis de son directeur. » (L.S. I, 104)

A Rome, pour la fondation de sa Congrégation, il n'agit pas autrement.

« Je sentais en moi une impulsion forte... Cependant, malgré cette impulsion intérieure, je voulais connaître la divine volonté sur le fond de l'oeuvre, et employer pour cela les moyens les plus assurés selon l'ordre de Dieu dans son Eglise. » (L.S. III 360-373)

Ce contrôle de l'intelligence doit être, au besoin, minutieux.

« Quand on a à diriger une âme, il faut commencer, et c'est là le principal, à concevoir son état intérieur surnaturel, l'état de la grâce et son action dans cette âme; considérer en-

« suite l'adhésion de cette âme à la grâce qui est en elle; voir jusqu'à quel point la vie de Notre-Seigneur, la grâce divine est dominante dans cette âme et dans ses opérations... Mais ce n'est pas tout: il faut voir ensuite son opposition, les obstacles que la grâce y trouve. » (L.S. III, 106-114).

Des preuves de ce contrôle, on en trouve, disséminées dans toute son oeuvre, sous forme de règles, de principes... P. Blanchard (I 338-352) les a rassemblées dans une étude intitulée « critériologie spirituelle »; au terme de son exposé, l'auteur a pu conclure: « C'est la vie spirituelle dans son ensemble, qui est embrassée par ce regard intuitif si pénétrant ».

MARCEL DEVOLDERE,  
*Gentilles*

---

## POUR LE RENOUVEAU : UNE PENSEE DE NOTRE VENERABLE PERE

Hier 20, nous avons eu notre dernier conseil. Nous nous sommes préoccupés toute la journée de l'état général de la Congrégation et des moyens à prendre pour la consolider et surtout la maintenir dans l'esprit de Dieu et dans une bonne discipline. Nous sommes en ce moment dans une période où il est urgent de prendre des mesures sérieuses pour le bien de la Congrégation. Un peu plus tôt c'eût été trop tôt, un peu plus tard ce serait probablement trop tard.

Nous avons à nous prémunir contre un danger imminent qui est inhérent à toute oeuvre en Mission. Ce danger consiste en ce que chaque communauté, chaque missionnaire prenant à coeur, avec cette ardeur du zèle que Dieu lui



donne, l'oeuvre dont il est occupé, lui sacrifie la Règle, la soumission aux ordres des supérieurs et l'esprit de communauté. Il arriverait de là qu'au bout de quelques années la Congrégation serait disloquée dans tous ses joints et Dieu sait ce que deviendrait la sainte oeuvre qu'il a daigné nous confier et à laquelle il nous a fait et fait encore journellement faire tant de sacrifices.

Le missionnaire, le supérieur et le chef de Mission, chacun dans sa sphère, ne voit que ce dont il est chargé, que le bien qu'il a devant lui et se précipite sur le champ de bataille, avec toute l'ardeur de son zèle, il s'absorbe tout entier dans son oeuvre et oublie qu'il appartient à un corps qui doit marcher ensemble et s'affranchit trop facilement des liens par lesquels Dieu l'y a attaché. Il résulte de là qu'autant il y a de missionnaires, autant il y a d'hommes isolés; et ce qu'on avait gagné pour le moment on le perd au centuple dans la suite des temps. On voit des âmes à sauver, du travail à faire, mais la vie de communauté est une entrave, on s'en débarrasse; on voit qu'en vivant saintement, selon l'esprit de communauté et dans l'observance des Règles, on ne pourrait pas faire autant de bien, on ne sauverait pas autant d'âmes qu'on ferait si on était libre dans son action, et on brise la vie de communauté pour se livrer à l'ardeur de son désir. Par suite plus de régularité, plus d'esprit intérieur, plus de relations d'obéissance avec son supérieur qu'autant qu'on n'est pas gêné, au moins plus d'obéissance parfaite, plus de liens entre les communautés et le supérieur général de la Maison-Mère.

On croit obéir à un mouvement de zèle et on suit l'entraînement bouillant de la nature. On se console de la perte de l'esprit intérieur et de la vie de communauté par le bien qu'on a fait dans les âmes qu'on s'efforce de sauver et on ne considère pas le mal qu'on se fait à soi-même et aux autres. On fait un peu de bien en petit et on fait le mal en grand, en relâchant tous les liens de la Congrégation, en détruisant tout espoir de sa persévérance à venir dans la ferveur, en la privant du puissant moyen d'action que lui donne la marche d'ensemble et la discipline forte. Un corps disloqué ne peut plus se mouvoir, il n'a de vie que pour la souffrance. La Congrégation réduite à cet état par le zèle imprudent de ses membres, à quoi pourrait-elle être bonne?

**Que d'âmes se perdraient à la suite par cette imprudence du moment actuel! De manière qu'en suivant l'ébullition d'un zèle qui n'est pas guidé par l'esprit de Dieu, le missionnaire s'expose à perdre mille âmes pour une qu'il a sauvée.**

Nous avons donc à nous occuper sérieusement de la question vitale de la discipline générale de la Congrégation. Nous avons à veiller à cette ardeur qui vous dévore vous autres à Bourbon, qui détruit la vie régulière à Maurice, qui fait sentir ses effets en Guinée. Nous avons résolu de nous prémunir contre l'égoïsme particulier de chaque Mission, de chaque communauté, de chaque missionnaire. On ne s'intéresse qu'à l'oeuvre dont on est occupé et on lui sacrifie tout, c'est de l'égoïsme, si vous examinez bien.

Lettre du P. Libermann au P. Collin, 21 septembre 1851 (Notes et Documents), XIII, pp. 293-295).